

Myrdhin
Gwendaëlle Mailliet-Bonte



de A à Z

Éditions



Les oiseaux de papier

Myrdhin
Gwendaëlle Maillet-Bonte

Flashez ce code avec votre smartphone
et retrouvez toutes les collections
des Éditions les oiseaux de papier
sur leur site internet :



Brocéliande de A à Z

Éditions Les Oiseaux de papier SARL
Place de l'Église – 3, rue des Perrières – 56380 Beignon
Tél. / fax : 02.97.72.35.17 - Courriel : lesoiseauxdepapier@wanadoo.fr
www.les-oiseaux-de-papier.com (informations, vente en ligne sécurisée...)
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Première édition : juin 2008. Deuxième édition révisée : mai 2011. Troisième édition : mai 2013
Mise en page : Mylène Fougeroux – Couverture : Marie Salomon-Le Moign
ISBN : 978-2-916359-98-4 – ISSN : 1969-567



Par ordre alphabétique

A

l'Abbaye de Paimpont
l'Abbaye la Joie Notre-Dame
l'Abbé Gillard
l'Adoubement
l'Aff
Amfortas
Antor
l'Arbre d'Or
l'Architecture
Arthur
l'Asphodèle

B

Ban de Benoïc
les Bardes
la fontaine de Barenton
Beignon
le Blason
Bohort de Gannes
Brandigan, le trompeur
le conte de la Bûche d'or
la Butte-aux-Tombes

C

Calogrenant
Campénéac
le Centre de l'Imaginaire Arthurien
le Cerf
le Cerf blanc
Cernunnos, le dieu Cerf
la Chambre au Loup
la Chapelle aux quatre piliers de marbre
la Chapelle Saint-Jean de l'Ermitage
la Chapelle Saint-Mathurin en Beauvais
les Charbonniers
la Chasse d'Arthur
le Château de Boutavent

le Château de la Pucelle
le Château de Morgane
le Château de Ponthus
le Château du Bois de la Roche
le Château du Graal
le Château du Rox
le Château Enchanté
le Château Périlleux
le Château Tournoyant
le Chaudron magique
le Chêne à Guillotin
le Chêne des Hindrés
le Chevalier
les Chevaliers de la Table Ronde
la Chouannerie
Chrétien de Troyes
la Clandestine
le camp de Coëtquidan
Comper
Concoret
la Corne de Cerf
la Croix de Judicaël
la Croix Lucas
le Cromlec'h
la Curée

D

la Danse des Géants
Diane
la Divination
la Douleuse Garde
les Druides

E

l'Église Sainte-Onenne
Éon de l'Etoile
l'Épée

l'Esplumoir de Merlin
l'Étang de Careil
Excalibur

F

la Faune
les Fées
le Fer
la Flore
Folle Pensée
la Fontaine de Jouvence
la Fontaine de Judicaël
les Fontaines
la Forêt de Brocéliande
les Forges de Paimpont

G

Galaad
Galessin
Gauvain
Le Géotellurisme
Gornemant de Gohort
le Graal
le Grand Collège Celtique
la Grotte Notre-Dame-de-Paimpont
le Gué Perilleux
Guenièvre
Guer
le Gui
Gwendoloena

H

le Hêtre de Ponthus
le Hêtre Voyageur
l'Histoire de Brocéliande
l'Hotié de Viviane

I

Iffendic

J

le Jardin-aux-Moines
Judicaël

K

Keridwen
Keu
les Korrigans

L

le Lac au Duc
la Lance
Lancelot
Le Cannée
Le Gué et La Motte-Salomon
Le Thélin
Logres
Lug
la fée Lumed

M

le Manoir des Rues-Neuves
Mauron
Merlin
le Miroir-aux-Fées
Monteneuf
Monterfil
Montfort-sur-Meu
Mordred
Morgane

N

Néant-sur-Yvel
le Nemeton
la Nuit des Chevaliers

O

Onenna

P

Paimpont
le Pas-de-la-Chèvre
le Pas-du-Houx
Perceval
Perthuis
Plélan-le-Grand
Ploërmel
le Pont du Secret
Ponthus
Porcaro
le Prieuré de Saint-Barthélémy

Q

la Quête

R

Roche-Plate

S

Saint-Léry
Saint-Péran
Saint-Malo-de-Beignon
Salomon III
Samain
le Sanglier
le Schiste rouge
le Siège de Merlin
les Solstices

T

la Table Ronde
le conte du Taureau bleu
Telhouët
le Tombeau de Merlin
le Tombeau des Anglais
le Tombeau des Géants
Trécesson
Tréffendel
Tréhorenteuc

Trémelin
les Trois roches de Trébran

U

Urien
Uther Pendragon

V

le Val-sans-Retour
la Vallée du Serein
la Vénerie
Viviane
la Voie verte

Y

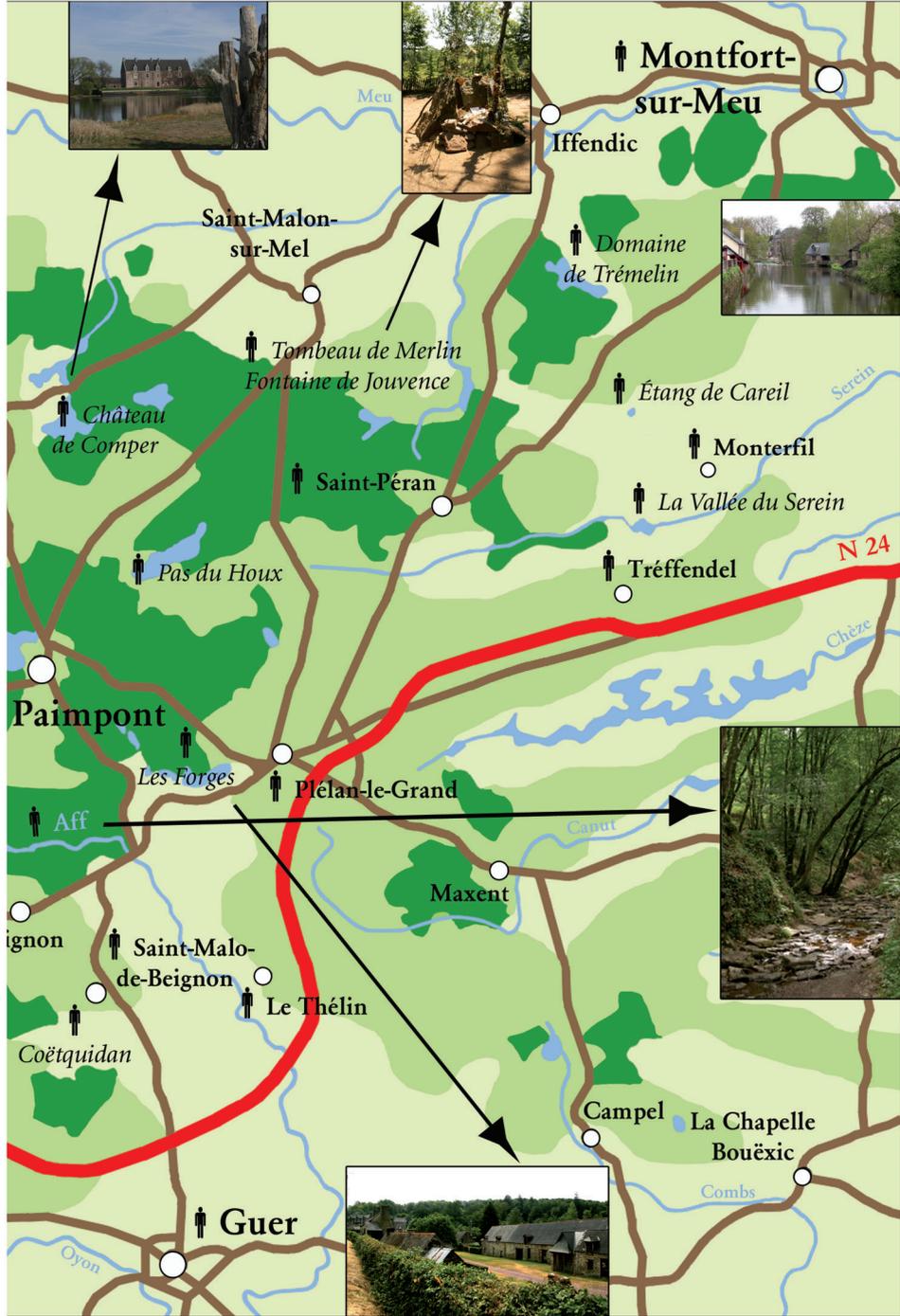
Ygerne
Yvain

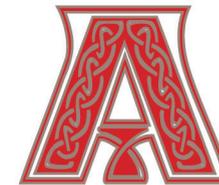
Z

Geneviève Zaepffel
le Zodiaque

Un mot imprimé dans cette
couleur renvoie à
une autre entrée de ce livre.

0 1 cm 2 cm 3 cm
1 cm = 1,4 km





l'Abbaye de Paimpont

Au cœur de la forêt de Brocéliande, nous admirons l'abbaye de Paimpont. Ce site classé est impressionnant, au pied de son jardin, entouré par l'étang de [Paimpont](#).

La construction du premier bâtiment religieux date de 645 lorsque [Judicaël](#), roi de Domnonée, et Saint Méen décidèrent de construire un prieuré dédié à Notre-Dame.

Cette abbaye a été construite à plusieurs époques et elle a subi de nombreux remaniements. Cela se voit dans [l'architecture](#) externe.

Les invasions normandes du X^e siècle n'épargnèrent pas le monument qui fut réduit en poussière. Un second prieuré fut construit vers 1199 mais très vite transformé en abbaye indépendante par une bulle du Pape Innocent III en 1211. L'abbatiale fut construite au goût de l'art



gothique, en forme de croix et orientée est-ouest, selon l'époque. Les moines bénédictins adoptèrent la règle de Saint Augustin et devinrent des chanoines réguliers. Vers 1407, l'église abbatiale fut restaurée, sous l'impulsion du nouvel abbé, Olivier Guiho. Une rénovation de la nef fut entreprise ainsi que la réfection des voûtes en bois et la consolidation des murs. Autre modification importante : les voûtes furent abaissées afin de permettre la construction du clocher. C'est la raison pour laquelle la rosace sud et les vitraux du chœur buttent sur les voûtes en briques. C'est de cette époque que datent trois statues fondamentales : la statue de Notre-Dame de Paimpont qui se situe dans la nef, et celles de Saint Judicaël en grès et de Saint Méen en bois polychrome, dans la chapelle nord, au pied desquelles nous retrouvons l'abbé Guiho.

Le « Grand Logis » est le grand bâtiment situé à l'ouest, construit en 1649 par l'abbé Bernard de Sariat. Il abrite aujourd'hui le presbytère et la mairie. Après la Révolution, en 1791, l'abbaye fut rendue au clergé séculier et à l'administration civile.

Des travaux de restauration ont eu lieu en 2004. Ils ont permis de redécouvrir des fresques datant du XV^e siècle lors de la consolidation des voûtes, de restaurer les retables, de réédifier le baldaquin.

Des visites guidées sont possibles. Vous y découvrirez les deux chapelles, le retable du Rosaire datant du XVIII^e siècle, les deux médaillons au-dessus qui représentent une tête mitrée et une tête couronnée, symboles de l'union du pouvoir religieux et du pouvoir politique. Dans la sacristie, une collection d'orfèvrerie est composée de calices, ciboires et encensoirs. Deux pièces sont à retenir : la main reliquaire de Saint Judicaël, en argent doré, donnée par la duchesse Marguerite de Bretagne, épouse de François II et mère d'Anne de Bretagne ; un christ en ivoire, sculpté au XVIII^e siècle, dont l'expression de douleur et d'apaisement mêlés est remarquable. Des expositions sont régulièrement proposées dans la salle des Écrouettes.



La visite peut se terminer à la [Grotte Notre-Dame](#) de Paimpont, de l'autre côté de l'étang, où vous pourrez vous recueillir.

Pendant la saison estivale, l'abbaye accueille de nombreux concerts (voir Adresses utiles)

l'Abbaye la Joie Notre-Dame

La communauté de trappistines de Laval, installée dans un premier temps à Sainte-Anne d'Auray en 1920 dans un prieuré, fut transférée sur décision de l'abbé Immédiat en septembre 1953, au lieu-dit « La Ville Aubert » à [Campénéac](#). Le site se trouve dans le doyenné de [Ploërmel](#), lui-même s'inscrivant dans le diocèse de Vannes. La communauté, qui portait le nom de Notre Dame de Bonne Garde, devint La Joie Notre-Dame : « Gaudium Dominae Nostrae ».



Aujourd'hui, le monastère regroupe quarante moniales. Elles vivent sous la règle de Saint Benoît. Il est à noter qu'il s'agit de la seule abbaye de moniales cisterciennes en Bretagne.

Un château et une grande ferme formaient les principaux bâtiments. Un monastère fut alors édifié, dont une partie conservait le château.

Dans ce cadre de silence et de paix, la communauté accueille tous ceux qui veulent s'associer à la prière, assister aux offices religieux

dans la chapelle ou se promener dans son parc de promenade. Une halte spirituelle est également possible pour vivre quelques jours de silence, de repos et de prière.

Depuis 1993, une présence monastique féminine dans le diocèse de Fianarantsoa à Madagascar est assurée par des sœurs de la communauté.

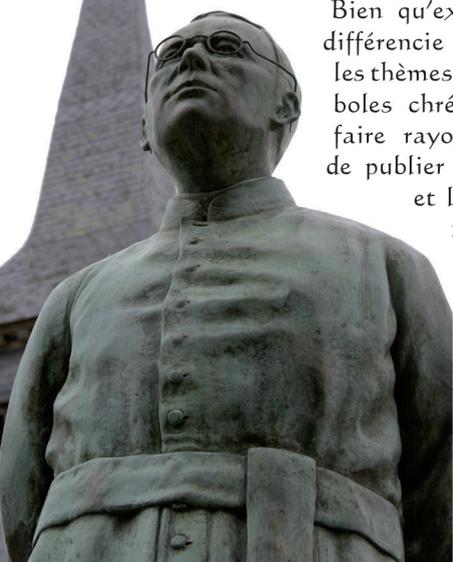
Une boutique est ouverte aux visiteurs. Elle propose à la vente non seulement leurs fabrications artisanales de biscuits, chocolats, miel et confitures..., mais aussi des livres religieux ou régionaux. (voir Adresses utiles)

l'Abbé Gillard

Son nom est indissociable du village de [Tréhorenteuc](#) et de l'église [Sainte-Onenne](#). Il est à l'origine de la renommée d'un des plus petits villages de Bretagne.

Henri Gillard arrive à Tréhorenteuc lors des Pâques de 1942. L'état de ce village, isolé, mal desservi, enclavé dans la forêt, avec une population peu fidèle, atteste que sa nomination comme Recteur de Tréhorenteuc était une promotion-sanction, à cause de son esprit libertaire. Il écrit lui-même : « L'évêché m'a envoyé à Tréhorenteuc en pénitence ». Il remarque de suite l'état de délabrement de l'église Sainte-Onenne. Or, il considère que la renaissance de la commune passe par une rénovation de celle-ci. Il va faire de cette petite église le « Temple du Graal ».

Bien qu'extérieurement l'église ne se différencie pas des autres, à l'intérieur, les thèmes celtiques se mêlent aux symboles chrétiens. L'abbé Gillard veut faire rayonner Tréhorenteuc. Il décide de publier des guides sur Brocéliande et les légendes arthuriennes en 1948. Les bénéfices serviront aux travaux de l'église. Mais le fait de mêler la Parole et les mythes de Brocéliande commence à inquiéter l'évêché qui est en désaccord.



Le Recteur doit quitter Tréhorenteuc en 1962. Il tente de revenir mais sa hiérarchie le lui interdit, malgré les pétitions et autres interventions de la population et des élus. Il revient en Brocéliande en 1968 grâce à l'abbé Rouxel, curé de [Néant-sur-Yvel](#), son ami, qui continuera à œuvrer dans son sens.

L'abbé Gillard décède en juillet 1979. Son corps repose dans une des chapelles de son église, sous une simple dalle de granit.



l'Adoubement

L'adoubement comprend trois aspects : la préparation, la colée et l'armement.

Adouber signifie adopter et réparer ; ce qui implique l'entrée dans un groupe spirituel qui a une vertu de réintégration.

La préparation comprend : un jeûne de sept jours ; une veillée d'armes, seul dans l'obscurité pendant les trois nuits avant la cérémonie ; un bain purificateur à l'aube du jour ; la remise d'une tunique blanche, d'une robe vermeille et d'une ceinture.

La cérémonie comprend : un rituel entendu à genoux ; une bénédiction des armes ; l'habillement et la remise de l'équipement, *épée* comprise ; la colée qui consiste à frapper le postulant au cou avec le plat de l'épée en prononçant une formule créant le chevalier ; la remise des autres armes (*lance*, écu, destrier).



L'Aff



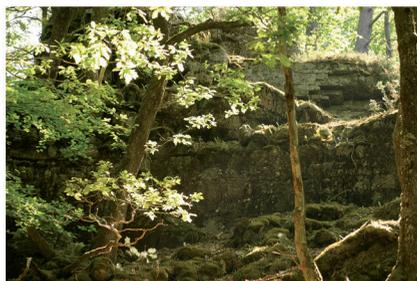
Le nom Aff provient du gaulois « Avara » qui signifie l'eau.

Ce ruisseau forme la frontière entre deux communes : Paimpont et Campénéac, et entre deux départements : l'Ille-et-Vilaine et le Morbihan. La source naît dans un pré, à la Touche-Guérin.

La vallée de l'Aff est un lieu de promenade extraordinaire. La sérénité qui s'en dégage est propre à l'atmosphère de Brocéliande. Elle présente une remarquable richesse floristique et faunistique, grâce à un écosystème préservé. Le ruisseau de l'Aff

serpente dans la vallée encaissée. L'eau claire glisse entre les galets et les arbres. Certains racontent qu'il existe deux rives : celle de Brocéliande, la mystérieuse, la spirituelle, et celle de Coëtquidan, la puissante. L'endroit de transition serait le Pont du Secret. Il est à signaler que l'Aff est la rivière de Guenièvre : « Guennavara » signifie l'eau blanche ou l'eau sacrée.

En 1993 et 1994, un projet de barrage prévoyait d'engloutir la vallée de l'Aff. Des milliers de personnes s'y sont opposés.



Amfortas

Roi du Graal, le roi Pêcheur a été blessé par la lance empoisonnée d'un rival qui, lui aussi, convoitait le Graal. Amfortas ne combattait malheureusement pas au service du Graal mais pour l'amour de la belle Orquelse. Voilà la cause de sa blessure.

La pointe en fer de la lance a été retirée de la plaie mais le poison resté dans le corps entrave toute guérison. Sa souffrance fut particulièrement aiguë lors de la nouvelle lune et variait selon la position de Saturne. Pour l'apaiser, la pointe de la lance qui saignait fut placée de temps en temps à l'intérieur de la plaie.

« Ô mon âme et mon esprit, ne m'abandonnez pas, afin que je contemple de nouveau la lumière du jour et que de moi sorte cet illustre héros de la Paix que le monde entier puisse apercevoir. »

C'est lui qu'interpelle Perceval lorsque celui-ci cherche à franchir une rivière sans pont ni gué. Le vieil homme l'invite pour la nuit et les deux se retrouvent au Château du Graal. Au milieu de la grande salle carrée, Perceval voit le roi assis sur son lit. Amfortas porte sur sa tête « un chaperon de zibeline noire où s'enroule un tissu de pourpre, un mantelet d'étoffe rouge sang frappé de la colombe, jeté sur les jambes comme un drapeau sur un cercueil ».

L'office du Graal s'accomplit et l'angoisse d'Amfortas est inexprimable. Le Graal rayonne mais Perceval ne dit mot. Le sang virulent maintient béante la plaie d'Amfortas, la corrode et la putréfie ; en vain jonche-t-on le sol de cardamome, de girofle, de musc et de piments ; détresse infinie que celle d'Amfortas. La mort qu'il demande, implorant, cette mort qui ne peut venir ! Il est condamné à vivre parce que le Roi du Graal, bien que déchu, a son haut devoir à accomplir, tant qu'il n'a pas transmis sa mission au meilleur chevalier du monde...

Antor

Lorsqu'Arthur naquit, le roi Uther, son père, confia l'enfant à Merlin, comme il l'avait promis en concluant le pacte avec l'Enchanteur : Merlin favorisait la rencontre avec la belle Ygerne mais si un enfant naissait, il fallait garder le secret et le lui remettre.

Merlin, quelque peu embarrassé par le nouveau-né, s'empressa de lui trouver une famille d'accueil, celle du Chevalier Antor, lequel avait eu un fils, Keu, trois mois auparavant.

Les deux enfants partagèrent jeux, joies et peines. Lorsqu'ils eurent douze ans, Antor s'en occupa lui-même. Trois ans plus tard, Uther mourait et il fallut trouver un nouveau roi... Quand Keu présenta Excalibur à son père, Antor qui le connaissait bien lui fit avouer la vérité, à savoir



que c'était Arthur qui l'avait sortie de l'enclume. Il demanda à Arthur de la remettre, puis de la retirer, et ceci plusieurs fois, devant témoins. Très ému, Antor embrassa son fils adoptif et lui avoua le secret de son lignage. Arthur, par amour pour Antor et voulant protéger Keu, jura sur les reliques de ne jamais l'abandonner et d'en faire son sénéchal.

l'Arbre d'Or



Du 7 au 11 septembre 1990, le Val-sans-Retour et les landes avoisinantes furent ravagés par un incendie. Largement répercutée dans les médias, cette catastrophe va susciter un formidable élan de solidarité dans le monde entier. L'Association de Sauvegarde du Val-sans-Retour organise la restauration de la zone sinistrée. Une convention est alors signée avec les propriétaires des landes. Le reboisement semble être la meilleure solution. Aux deniers publics vont s'ajouter les dons de particuliers ainsi qu'un financement privé de certaines entreprises locales (Yves Rocher, Crédit Agricole, le Groupe Intermarché...).

Pendant l'automne et l'hiver 1991-1992, plus de trente mille arbres (70 % de feuillus et 30 % de résineux) vont être plantés.

Il fallait un symbole en souvenir de cet incendie. Le sculpteur parisien François Davin fut choisi pour créer une œuvre sur le thème de la beauté des landes et de la forêt. Cette œuvre fut d'abord inaugurée au festival d'Art de Revières. Il crée « L'Or de Brocéliande », appelé « L'Arbre d'Or ». La sculpture est installée le 10 août 1991, au bout de la digue du Miroir-aux-Fées, dans le Val-sans-Retour.

Il s'agit d'un châtaignier doré à la feuille (près de quatre-vingt dix grammes d'or le recouvrent), entouré de cinq arbres noirs. Cet ensemble est porteur de messages. L'or est symbole d'immortalité et d'éternité alors que les arbres noirs nous rappellent les forêts brûlées et détruites par négligence ou profit. Le tout est entouré d'un grillage et d'un cercle de pierres acérées pour le protéger des visiteurs ou des voleurs.

François Davin en a aussi fait un symbole de Brocéliande puisque cet arbre représente également la tête et les bois d'un cerf. L'animal est très largement présent en Brocéliande : le grand cerf des anciennes religions, passeur des âmes vers l'éternel ; le cerf des légendes arthuriennes qui guide les chevaliers ; le cerf christique au collier blanc qui fait référence à l'abbé Gillard et à l'église de Tréhorenteuc ; et le cerf au blanc pied, en quoi Merlin aimait se transformer.

La référence à l'abbé Gillard passe également par la symbolique du chiffre 5, qui représentait selon lui l'humilité face à la toute puissance du chiffre 1.

Le choix de l'or n'est pas non plus fortuit pour Brocéliande. Dans les ruisseaux et l'Aff coulent des paillettes d'or. Un conte populaire de charbonniers fait également référence à une bûche d'or.

Aujourd'hui, l'Arbre d'Or est totalement intégré à Brocéliande. Il s'agit d'un des sites les plus visités de la forêt.

Une légende l'entoure désormais. On raconte que dans une clairière, dans la forêt, se trouvait un arbre d'or. Chaque nuit, des feuilles d'or poussaient sur cet arbre. Elles étaient recueillies par des lutins qui en faisaient une potion magique destinée à soigner les arbres abîmés. Mais un jour, une jeune fille, Henriette, dans sa promenade, aperçut l'Arbre d'Or. Elle ne résista pas à l'envie de le toucher. Elle ignorait qu'il était ensorcelé et elle se transforma en arbre noir. Ses trois amis, inquiets, la cherchèrent et arrivèrent devant l'Arbre d'Or. Ils firent la même erreur qu'Henriette et se retrouvèrent changés en arbres noirs eux aussi. Le lendemain matin, comme tous les jours, les lutins vinrent cueillir les feuilles d'or. Aussitôt, ils furent tous transformés en pierres. Depuis cette date, les feuilles d'or ne poussent plus. On dit qu'il faudrait qu'un enfant trouve le secret de la potion magique pour conjurer le maléfice.

l'Architecture

De nombreuses maisons anciennes furent détruites lors de la guerre de Cent Ans et de la guerre de Succession de la Bretagne.



Nous pouvons remarquer que les belles demeures furent construites aux abords des voies royales, notamment à [Plélan-le-Grand](#).

Les maisons construites en [schiste rouge](#) sont largement majoritaires. Les grès armoricains beiges, ou gris, ou le poudingue sont également présents. Faute de matériaux, certaines maisons furent bâties en terre pour la partie haute.

La maison typique est construite avec deux portes côte à côte, dites géménées. Les fenêtres les entourent. De belles longères sont visibles un peu partout. Ces maisons étaient la plupart du temps mitoyennes. Chaque porte avait son propriétaire ! Les bâtiments étaient ainsi construits à la queue-leu.



Nous pouvons remarquer la présence de nombreux fours.

Arthur

Il est né à Tintagel en Cornouailles, de la rencontre d'[Ygerne](#) et du roi [Uther](#) à qui [Merlin](#), en connaissance de cause et d'effet, avait donné l'apparence du mari d'[Ygerne](#), [Gorloës](#), duc de ces dites Cornouailles.

Le pacte conclu entre Merlin et Uther stipulait que l'enfant qui naîtrait lui serait remis en secret.

Assez embarrassé par le bébé, Merlin s'empressa de lui trouver une famille d'accueil : celle du Chevalier [Antor](#) qui avait eu un fils nommé [Keu](#). Les deux garçons eurent la même nourrice et grandirent ensemble, persuadés qu'ils étaient frères de sang.

Le roi Uther vint à mourir, quinze ans plus tard, sans qu'on lui connaisse d'héritier. Merlin garda le secret voulant mesurer la volonté de puissance de tous les barons.

Les mois passèrent et le trône restait vacant. Consulté, Merlin les invita tous à prier pour que le ciel envoie un signe.

C'est ainsi que, la nuit du [solstice](#) d'hiver, une [épée](#) tomba du ciel, fichée dans une enclume sur laquelle une inscription indiquait que : « Seul celui qui tirerait l'épée serait digne de devenir roi ». Après trois mois de péripéties, il s'avéra que seul le jeune écuyer inconnu nommé Arthur était apte à retirer cette épée nommée [Excalibur](#).

Merlin guida ses pas et lui donna les occasions de révéler ses qualités au grand jour. Plus rien ne s'opposa à son couronnement.

Pendant la cérémonie, l'enclume disparut à jamais. Bientôt, Arthur mit les Saxons en déroute et pendant tout son règne, ils demeurèrent soumis. Entre-temps, il épousa [Guenièvre](#), fille du roi [Léodagan](#), obtenant en dot la fameuse [Table Ronde](#). Stimulé par Merlin, il relança la [Quête](#) du [Graal](#), toujours inachevée. C'est alors qu'il vint en Armorique et qu'il aida les rois [Bohort de Gannes](#) et [Ban de Bénoïc](#).

Il régna pendant douze ans, dans la paix et la prospérité, aimé de tous les Bretons reconnaissants. Au centre de la Table des douze [chevaliers](#), il en était la treizième pièce. Ses armoiries d'azur portaient d'ailleurs treize couronnes d'or. Sa devise, « Pendragon, tête de dragon », le relia toujours à son père.

Mais sa treizième année de règne lui fut fatale car il fit l'erreur de faire confiance à son neveu [Mordred](#) en lui octroyant la régence. Celui-ci multiplia les intrigues auprès des vassaux. Il fit même courir le bruit de sa mort.

L'affrontement, inévitable, eut lieu dans la plaine de Salisbury. L'un et l'autre se battirent jusqu'à ce que mort s'en suive. Arthur embarqua sur la nef de [Morgane](#) qui l'emmena en son île d'Avalon, la terre de l'éternelle jeunesse. [Girflet](#), son fidèle compagnon, jeta [Excalibur](#) dans un des quinze étangs de la forêt.



l'Asphodèle

C'est une splendide plante dressée, portant des grappes de fleurs blanches en forme d'étoiles et qui fleurit en Brocéliande en mai-juin sur les landes du Rauco et du [Val-sans-Retour](#). Les feuilles sont étroites, vert moyen, groupées en touffe à la base. La tige, très raide, de cinquante centimètres à un mètre de haut, se dresse vers le ciel tels les cierges qui entourent le [Graal](#) en son cortège.

« Frodille » est son abréviation populaire pour « aphrodille », terme qu'employaient autrefois les apothicaires.



Ban de Benoïc

Il est le père de [Lancelot](#) et d'[Hector](#) ; le grand-père de [Galaad](#) ; le frère aimé du Roi [Bohort de Gannes](#).

Son écu est « d'argent à trois bandes de gueules ».

Au moment où l'histoire arthurienne commence, Ban avait atteint un grand âge. [Arthur](#) avait eu tant à faire qu'il ne put défendre le royaume de son grand vassal. [Claudas de Bourges](#) envahit alors la terre de Benoïc en Armorique. Il ne restait à Ban que le Château de Trébes où s'abritaient sa femme Héléne et son fils Lancelot. [Claudas](#) offrit à Ban de le laisser sortir pour se rendre en Grande-Bretagne mais Ban fut trahi par son sénéchal, [Aleaume](#).

Le [Chevalier](#) Bouin, son loyal filleul, eut raison de la trahison du sénéchal dont il fit voler la tête sur le sol.

Alors qu'il s'éloignait de son château, Ban se retourna pour y jeter un dernier regard. Il vit alors les sinistres lueurs trahissant la barbarie de [Claudas](#). Il demanda pardon à Dieu, arracha trois simples qu'il avala au nom de la Sainte-Trinité avant d'expirer. Sa femme Héléne resta avec leur fils Lancelot.

La suite à découvrir dans le livre...

Brocéliande de A à Z

Myrdhin – Gwendaëlle Maillet-Bonte



Brocéliande, aux multiples visages,
mêle le passé et le présent,
le réel et l'imaginaire,
l'Histoire et les histoires.
Nous vous invitons à découvrir,
ou à revisiter, ces mondes faits
de magie, de mystère,
de personnages et de lieux,
tantôt mythiques, tantôt réels.
Cheminons ensemble, au cœur de
la légendaire forêt, pour de belles
et enrichissantes rencontres.
Bon voyage... Kénavo !



brocéliande d'hier et d'aujourd'hui

À tous les lecteurs,
d'ici et d'ailleurs...

Prix : 14,50 €

ISBN : 978-2-916359-98-4

